

Rencontre avec Gérard Staedel, président de l'Union Internationale des Alsaciens

Gérard Staedel est le président de l'Union Internationale des Alsaciens depuis 2009. Tout en présentant son association et son action, il porte son regard sur l'Alsace, cette région qu'il aime tant, sa culture et son avenir.

J'aime Rouffach : Quelles sont les missions de l'UIA ?



Gérard Staedel : Si vous le permettez, je ferai un bref retour historique. Les aléas de l'histoire ont souvent contraint les Alsaciens à s'expatrier, notamment après la guerre de 1870 où la région a été annexée par l'Allemagne. Un certain nombre d'entre eux se sont regroupés, ils savaient qu'ils étaient plus forts en étant unis.

L'UIA, créée en 1981, fédère les associations d'Alsaciens et amis de l'Alsace établis en France et à l'étranger. Depuis la création de l'UIA, et sous son impulsion, de nombreuses autres associations ont vu le jour. On en compte une quarantaine à l'étranger, ainsi qu'une quinzaine dans d'autres régions, en France.

L'UIA compte également un réseau de délégués et de membres individuels résidant dans des pays où il ne nous a pas encore été possible de créer une association ou amicale, soit parce que le nombre ne le justifie pas, soit parce que nous n'avons pas trouvé les personnes idoines assez entreprenantes ou disponibles pour le faire. Une entreprise, pour qu'elle se développe doit sans cesse être en recherche d'innovation pour accompagner ses clients. Nous devons donc être en veille constante pour offrir à nos clients régionaux comme nationaux toujours plus de solutions efficaces et rentables.

J'AR : Qu'est-ce qui fait, d'après vous, la force de l'identité alsacienne ?

GS : L'Alsace se situe aux confluent de deux cultures, romaine et germanique, française et allemande !

Il est donc tout à fait naturel que ses habitants aient en eux les gènes de ces deux influences : ordonnés et rigoureux d'un côté, créatifs et bons vivants de l'autre ! Mais il n'y a pas que cela, beaucoup d'autres particularismes sont présents.

Il y a d'abord le dialecte : l'alsacien, variante de l'alémanique, existe depuis plus de quinze siècles. Il constitue l'un des fondements de l'identité alsacienne.

Ensuite, comment ne pas penser à la gastronomie, si riche et tellement savoureuse ? « Heureux comme un dieu en Alsace », voilà sans doute une expression qui définit le séjour de tout gourmet dans notre région.

Les épicuriens aiment à en faire leur patrie d'adoption. La gastronomie alsacienne, c'est encore une fois une double culture. Celle de la cuisine fine des villes accompagnées des vins et celles des terroirs où poissons, gibiers, mets et bière donnent encore à partager.

Il y a également une offre touristique unique, une Alsace à la croisée des chemins entre Vosges et Rhin, dont la fameuse route des vins avec ses vins fins, ses traditions, ses croyances et ses légendes. Il y a autant de traditions et de fêtes que de villages alsaciens.

Enfin, n'oublions pas que pour exister, il faut un drapeau. On en a trois : le drapeau administratif actuel est une déclinaison d'un blason historique de l'Alsace, créé par le conseil régional et inspiré d'armoiries du XVII^{ème} siècle. On y retrouve les blasons de la Haute-Alsace et de la Basse-Alsace. Avant ce drapeau, une version datant de 1949 juxtaposait les anciens blasons. Il constitue encore le drapeau officiel de certaines administrations. Et le « rot un wiss », celui qui va sans doute survivre à la réforme régionale !



Les trois drapeaux alsaciens.

J'AR : Quel avenir envisagez-vous pour l'Alsace, sa culture et ses traditions au sein de la nouvelle grande région ?

GS : La réforme territoriale en France est en marche. Non pas celle que les Alsaciens auraient souhaitée dans leur immense majorité, avec une région Alsace à part entière, mais au contraire, avec une entité alsacienne sans statut, engluée dans un patchwork artificiel, l'ALCA (Alsace-Lorraine-Champagne/Ardenne) que la loi nous impose finalement. Nous sommes bien loin de l'organisation et de la dénomination des anciennes provinces que l'histoire avait consacrées et que les générations futures vont pouvoir désormais se remémorer avec nostalgie.

Il est encore temps de se ressaisir. Le fiasco du référendum alsacien du printemps 2013 appartient au passé. L'avenir est devant nous. Mais lequel ?

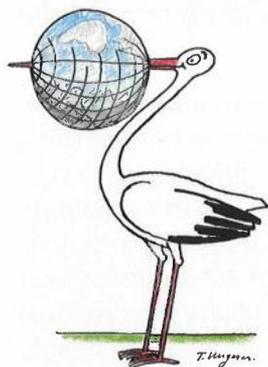
Tout le monde acquiesce : ce n'est pas la taille qui donne du poids à une région, mais bien ses prérogatives ! Il est donc indispensable de revenir sur les principes fondamentaux de complémentarité et de subsidiarité, qui doivent se décliner tant au plan européen qu'au niveau des Etats, au plan des régions comme à l'échelon plus local. Ainsi, les grandes fonctions régaliennes, telles que les affaires étrangères, l'armée, la justice et la police, sont du ressort des Etats. Personne ne le conteste. Quant aux régions, il ne sert à rien de les « réformer » en voulant les agrandir, si l'Etat ne leur donne pas plus de pouvoirs, plus de responsabilités, plus de moyens financiers. Ce qui s'y passe sur le plan de l'économie, du tourisme, des infrastructures, des transports, de la vie quotidienne de ses habitants, doit être décidé au niveau régional, ou, par délégation, au niveau local.

Je pense que l'Alsace va survivre à cette réforme. Je pense même que l'identité régionale en sortira renforcée, car les gens ont peut-être enfin compris (syndrome du « Hans em Schnockeloch ») que le salut ne peut venir que de nous-mêmes. En étant unis et conscients de notre rôle, nous ne formons qu'un seul territoire, qu'une Alsace, c'est ainsi qu'elle est perçue à l'étranger.

J'AR : Comment l'UIA assure-t-elle la promotion de l'Alsace à travers le monde ?

GS : Les Alsaciens à l'étranger constituent, de nos jours, un atout de premier ordre pour la région, ils participent au rayonnement de l'Alsace dans le monde. Ce vaste réseau d'associations d'Alsaciens et amis de l'Alsace à l'étranger constitue un véritable relais de convivialité et de proximité, de compétences et de relations dans le monde, concourant à la projection de l'Alsace à l'international. L'Alsace a une image forte dans le monde, il faut la préserver.

J'AR : Quel bilan tirez-vous de votre congrès annuel organisé à Rouffach les 21 et 22 août derniers ?



GS : Je crois que ce fut une journée annuelle très réussie. Il y avait d'abord le vendredi 21 août avec l'assemblée générale des membres, c'est toujours un temps fort pour faire le point de l'exercice écoulé. Elle a été suivie par notre réunion des dirigeants des associations, un moment d'échanges d'expériences, car chacun vit l'Alsace

différemment à l'autre bout du monde. La cerise sur le gâteau aura été la visite du vignoble avec le Train Gourmand du Vignoble, une excursion mémorable grâce au soutien de la municipalité de Rouffach.

Le samedi a accueilli la journée plénière avec quelque 200 participants, venus de plus de 20 pays différents, salués par le maire Jean-Pierre Toucas qui n'a pas manqué d'évoquer ses racines sudistes et son cœur alsacien. Une journée d'un grand intérêt, ponctuée par des interventions remarquées sur la réforme territoriale, sur le bagage incontournable que représentent les vins d'Alsace pour les ambassadeurs à l'étranger, agrémentée l'après-midi par une visite guidée de la ville. Un grand merci encore au maire, ses adjoints et aux services techniques, qui ont grandement contribué à faire de cette journée une réussite à tous points de vue.

J'AR : Quels sont vos projets pour l'UIA ?

GS : Nous avons de grandes ambitions pour l'Alsace. Elle a une belle image dans le monde, à nous de la développer encore davantage. Cela passe par plusieurs voies.



Il faut renforcer le cercle de nos partenaires : ils sont en effet d'un soutien vital pour le développement de nos activités. Aujourd'hui quelques 40 entreprises du secteur privé sont membres de notre association. Il faudrait que toutes celles qui arborent « l'@coeur » soient également membres de notre Union.

Accroître notre visibilité à l'étranger est aussi essentiel. Cela passe par la multiplication de nouvelles passerelles (associations et délégués à l'étranger). Le réseau de l'UIA est formé de près de 40 associations réparties sur les 5 continents, de nouvelles associations sont en cours de gestation (Malte, Maroc, Turquie, Israël, Hong-Kong...) Nous nous sommes fixés comme priorité une présence active dans les pays du Conseil de l'Europe (47) et ceux membres de la francophonie (70 Etats) : il y a encore du pain sur la planche !

Enfin, nous souhaitons développer les opérations internationales de l'Alsace, en partenariat avec les autres acteurs régionaux qui en ont la charge. Les synergies deviennent une impérieuse nécessité, pour faire en sorte que l'Alsace parle d'une seule voix à l'international et développe ses ambitions de façon concertée. Ce sera encore plus vrai dans le cadre de cette trop grande région ALCA...

J'AR : Un dernier mot pour terminer ?

GS : Les particularismes régionaux sont une richesse incroyable qu'il nous faut conserver, valoriser, promouvoir. L'Alsace est une région à nulle autre pareille. Un beau jardin, comme le disait déjà Louis XIV...